

APPROCHE GLOBALE

État des lieux d'un outil conceptuel en construction

Au même titre que l'intelligence économique il y a quelques années de cela, l'IHEDN souhaite être l'enceinte privilégiée du débat autour du concept stratégique d'approche globale. Le 6 mai dernier, l'IHEDN a amorcé son travail de réflexion avec l'organisation d'une table ronde sur le thème « *Approche globale : état des lieux d'un outil conceptuel en construction.* », réunissant certains des meilleurs experts francophones en la matière.

Le vice-amiral d'escadre Richard LABORDE, directeur de l'IHEDN et de l'enseignement militaire supérieur, a ouvert la table ronde en présentant la réflexion sur le concept d'approche globale comme une nécessité pour l'Institut : « *j'ai jugé que l'IHEDN, lieu ouvert de débats stratégiques, devait contribuer à cette réflexion, favoriser la confrontation des idées, offrir un espace afin de croiser les points de vues.* »

Selon lui, l'approche globale est un objet de réflexion primordial au sein des organisations internationales (OTAN, ONU), régionales (UE, OSCE) ainsi qu'à l'échelon national. Il a retracé succinctement l'origine épistémologique du concept d'approche globale, en rappelant comment une démarche à l'origine scientifique est devenue, dès 1999, une méthode de gestion de crise intégrant un processus global d'intervention et une large coopération multidisciplinaire.

Il a ouvert le débat en s'interrogeant sur une éventuelle convergence entre les différentes acceptions de ce concept et sur les difficultés de sa mise en œuvre.

Introduction : Pourquoi l'Approche globale ? – GBR Jean Baillaud, chef d'état-major, bureau des affaires militaires, département des opérations de maintien de la paix (ONU)

Dans son introduction, le général Jean Baillaud, a souligné combien le débat reste vif entre les différents acteurs de l'approche globale. De par ses responsabilités, il a ainsi livré la vision du département des opérations de maintien de la paix (OMP) quant à l'approche globale. Il a dressé un historique des OMP des Nations unies, qui se sont adaptées à un nouveau contexte multidimensionnel et asymétrique. Dans ce nouvel environnement complexe, ces OMP doivent être intégrées au sein de différents organismes et poursuivre plusieurs enjeux : s'adapter à l'augmentation du nombre des acteurs et à leur dimension, s'adapter à la complexité croissante des crises et à l'augmentation des mandats. Selon lui, l'approche globale doit principalement servir à faciliter la coopération avec les acteurs locaux et réduire les motifs de friction entre les acteurs occidentaux.

1^{ERE} PARTIE : LES DIFFÉRENTES ACCEPTIONS : L'APPROCHE GLOBALE (AG) CHEZ LES AUTRES

Le concept d'AG au sein des armées françaises – GDA Guillaume Gelée, directeur du Centre interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations (CICDE)

Au cours de la première partie de la table ronde, consacrée aux différentes acceptions du concept d'approche globale, le général Guillaume Gelée a exposé les spécificités de l'approche globale au sein de l'armée française. Il s'agit « *d'une démarche qui vise au règlement durable et rapide d'une crise par la coordination des actions de tous les acteurs dans les trois domaines fondamentaux que sont la gouvernance, la sécurité et le développement économique et social.* »

L'armée française a utilisé cette démarche uniquement dans le cas des *failed states* en adoptant une démarche multiscale (échelle locale, nationale et internationale). Toutefois, il a insisté sur le rôle-clé de la nation hôte qui doit « *s'approprier dès que possible la solution recherchée.* » L'objectif pour l'armée française est de pouvoir se retirer du pays hôte dès la normalisation et la stabilisation de la situation.

Il définit trois cycles de l'approche globale selon un continuum :

- La prévention de la crise, qui s'appuie sur l'observation à laquelle procède le ministère des Affaires étrangères et européennes
- La maîtrise de la crise : arrêter la spirale négative conflictuelle. Il faut offrir aux décideurs le plus large choix d'actions possible.
- L'engagement international des forces militaires, qui doit respecter un cadre légal.

Il a conclu en insistant sur la complémentarité nécessaire des civils et des militaires dans les domaines de la sécurité, de la justice et de la reconstruction.

Contribution militaire de l'AG au sein de l'Otan – M. Diego A. Ruiz-Palmer, directeur du bureau de planification, division des opérations, secrétariat international de l'Otan

Dans son intervention, M. Ruiz-Palmer a évoqué la contribution de l'Otan au concept d'approche globale, concept qui n'est ni un combat idéologique, ni une mise sous tutelle des acteurs civils de la résolution des conflits. Pour lui, l'approche globale relève pour le moment plus du souhait que de la réalité. En pratique, elle implique que la notion de défense soit comprise au sens large et dépasse la simple action militaire. L'appui civil aux missions de l'Otan lui apparaît par conséquent nécessaire. Dans cette perspective, la collaboration entre l'Otan et l'UE semble primordiale. En définitive il a tenu à souligner, lui aussi, la nécessité pour l'Otan de développer une culture de la collaboration entre civils et militaires et des procédures de concertation entre ces acteurs, dans l'objectif d'une plus grande efficacité sur le terrain.

La pratique de l'AG au sein de l'UE – GA(2s) Henri Bentégeat, ancien président du Comité militaire de l'Union européenne.

Dans la continuité de ses prédécesseurs, le général Bentégeat a débuté son en soulignant que l'intervention militaire ne doit pas servir d'alibi à l'inaction politique et diplomatique, une crise ne peut se résoudre à travers la seule action militaire. En effet, les crises doivent être appréhendées de manière multidimensionnelle. Selon lui, l'approche globale repose sur l'intégration des différents acteurs internationaux et sur une unité dans l'action. Le général Bentégeat est également revenu sur les difficultés rencontrées dans la mise en œuvre de l'approche globale et sur la difficile, mais pourtant indispensable, concertation entre l'Otan et l'UE. Cette dernière, par l'intermédiaire du programme d'aide humanitaire de la Commission européenne (ECHO), peut jouer un rôle important en matière d'approche globale. Elle est d'ailleurs la seule organisation au monde, selon le général Bentégeat, capable d'agir simultanément et rapidement sur tous les leviers de gestion d'une crise.

2^{NDE} PARTIE : LES ENJEUX DE L'APPROCHE GLOBALE : LE ROLE DES ACTEURS SUR LE TERRAIN

Les militaires : un acteur au cœur du dispositif – Colonel Alexandre d'Andoque de Sériège, Centre des hautes études militaires (Chem)

Dans cette seconde partie de la table ronde, l'intervention du colonel d'Andoque de Sériège est consacrée à l'approche globale « vue du terrain ». Comme les autres intervenants, il considère que la bataille militaire n'est qu'une première étape dans la résolution des conflits. Il souligne cependant que les résultats militaires sont essentiels pour permettre la résolution des conflits. Pour lui, la mission essentielle du militaire est d'assurer la sécurité. Sur le terrain, le militaire est cependant confronté à des problèmes de coordination et de primauté entre les différentes forces de sécurité. En outre, le militaire est parfois amené à pallier le déficit de capacités civiles et peut par conséquent être amené à conduire des projets de type actions civilo-militaires. La coordination entre travail civil et travail militaire implique une meilleure concertation des acteurs. Le colonel évoque ainsi de possibles progrès dans cette collaboration mais à condition de préserver la spécificité du rôle des armées.

Le rôle des ONG – M. Antoine Gérard, officier de liaison, Bureau de la coordination des affaires étrangères (Ocha – ONU)

Le concept d'Approche globale suscite une certaine inquiétude dans le milieu humanitaire rappelle M. Gérard. Les acteurs humanitaires considèrent en effet que ce concept est susceptible de nier la spécificité de leur domaine d'action. M. Gérard rappelle qu'il n'existe pas de consensus sur la définition du concept d'Approche globale. Il existe en réalité une multitude de définitions de ce concept, ce qui accroît les difficultés pour s'entendre sur la stratégie à mettre en œuvre. Pour M. Gérard, le concept d'Approche globale est un outil politique, qui implique que, par essence, les organisations humanitaires vont résister à cette assimilation. En effet, l'action humanitaire repose sur un principe de neutralité et d'acceptation par les populations locales, contrairement à l'action militaire. M. Gérard souligne également que l'action humanitaire n'a pas pour rôle de renforcer la légitimité d'un Etat ou d'un gouvernement, ce qui pourrait être la préoccupation d'une action globale. M. Gérard rappelle qu'il existe des mécanismes de coordination qui facilitent la connaissance mutuelle et qui doivent être encouragés. Mais, selon lui, ils ne devraient pas être considérés comme un outil de l'Approche globale. Il conclut son intervention en rappelant la différence entre la négociation humanitaire, la médiation politique et les opérations militaires.

Conclusion du professeur Michel Foucher - directeur de la formation IHEDN

Pour conclure cette après-midi de débat sur le concept d'Approche globale, Michel Foucher, directeur du département de la formation à l'IHEDN, nous rappelle que l'Institut a la vocation de faire de l'Approche globale le fer de lance de son programme pédagogique. Selon lui, il s'agit d'une première étape qui devra en précéder d'autres afin d'assurer par la suite, l'organisation d'une formation de référence.